

Un jour à la portée éternelle

Esaië 50, 4-7 ; Luc 19, 28-40, dimanche des Rameaux 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

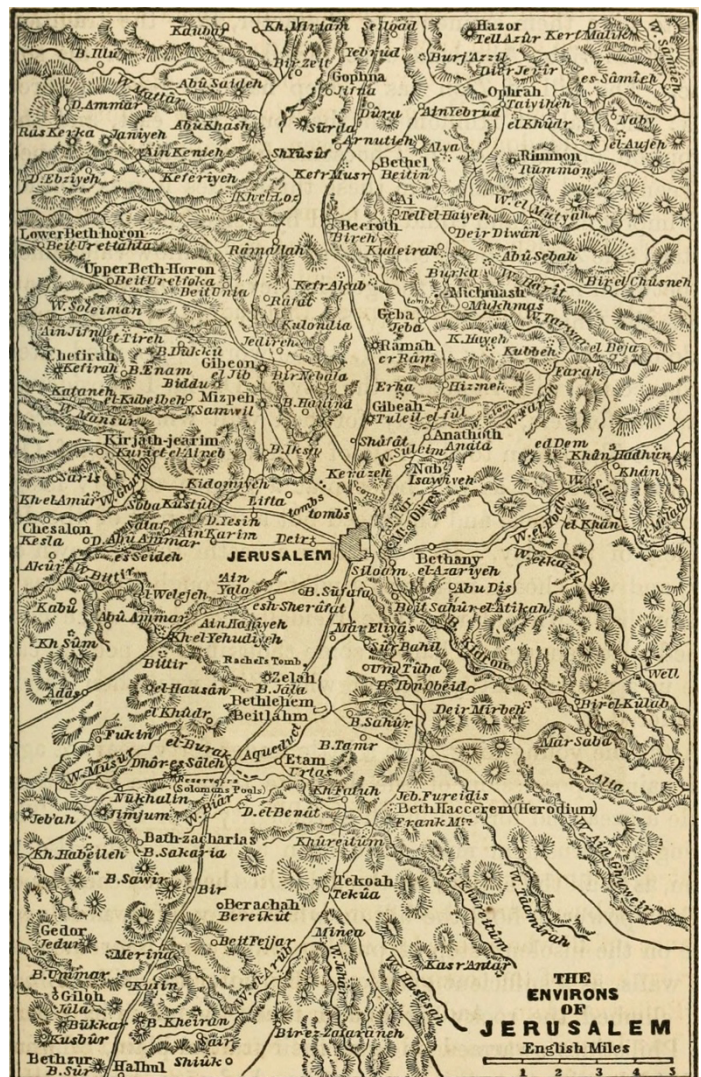
La réalité de cette journée et de la semaine devant nous est à la fois exaltante et épuisante, puisque nous passons du dimanche des Rameaux au jeudi saint, au vendredi saint, au samedi saint et au jour de Pâques. Ce mouvement est également magnifique et fortifiant, car ces huit jours saints passent au-dessus, en-dessous et à travers nos vies. En les vivant un à un, nous faisons face aux côtés les plus sombres et les plus lumineux de nous-mêmes, de notre humanité, de notre monde, et de l'amour de Dieu qui l'enveloppe et le sauve.

Le dimanche des Rameaux, fête un peu négligée en comparaison avec Pâques, se situe au début de la Passion du Christ. En même temps il possède une dimension beaucoup plus large qui va au-delà de ce temps-ci, oui nous laisse sentir le royaume éternel de Dieu, car il ouvre l'horizon de sa naissance jusqu'à la parousie, le retour du Messie que nous attendons à la fin des temps. Nous avons chanté « Ouvrez les portes du saint lieu », un cantique du temps de l'Avent, de l'attente de Noël, qui nous revoie à aujourd'hui ; nous avons chanté « Réjouis-toi, voici ton roi », un cantique de Noël qui aurait aussi pu être chanté aujourd'hui.

Et les textes prophétiques et apocalyptiques de la Bible reprennent eux aussi cette image de la venue du roi céleste au jour du jugement à la fin des temps. Nous attendons ce roi qui est déjà venu, qui était là avant nous, qui reste présent avec nous tout au long de notre vie, et qui reviendra à la fin des temps. Nous saluons Dieu devenu homme, qui s'est laissé mettre à mort pour nous reconduire à une vie nouvelle.

Venons-en maintenant au texte de l'évangile de Luc. Les jours saints commencent avec l'entrée de Jésus à Jérusalem pour la fête de la Pâque, après trois ans de ministère dans tout le pays. Après avoir enseigné à Jéricho, Jésus se rend à Bethphagé et Béthanie, ce qui aurait été vendredi dernier (il s'agit d'une marche en montée d'environ 30 km ; Jérusalem est situé à 800 m au-dessus de la mer (plus haut que Bâle !).

Les noms de ces deux faubourgs de Jérusalem sont parlants : Bethphagé signifie « maison des figes non mûres ou sauvages » ; Béthanie signifie « maison des pauvres et des affligés », ou



selon d'autres interprétations « maison de Hanaja », prénom qui signifie « Dieu est miséricordieux ». Bethphagé et Béthanie sont proches l'une de l'autre sur le mont des Oliviers, à l'est de Jérusalem. Béthanie sera le lieu de l'ascension de Jésus dans quelques mois. Pour atteindre Jérusalem, on se dirige vers l'ouest en descendant le mont des Oliviers, en traversant la vallée du Cédron et en remontant la pente (cf. carte). Le mouvement spirituel de toute la semaine sainte se fait physiquement en cette journée.

Lorsque Jésus prépare l'entrée en donnant des instructions à ses disciples, il sait où trouver un ânon non monté, sait que le propriétaire de l'ânon le laissera partir en apprenant que le Maître en a besoin. Autant d'indices de son autorité messianique. L'ânon signale à la fois la royauté et l'humilité de Jésus en tant que Messie, en référence à Zacharie 9, le passage que nous avons lu au début du culte.

Quand Jésus avance vers la ville sur l'ânon, la première réaction vient des foules qui se sont rassemblées pour la fête de la Pâque. Leurs cris sont ancrés dans l'Ancien Testament. Le premier cri, « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », est le verset 26 du psaume 118, celui-là même qui est chanté le jour de Pâques ! Le deuxième cri, « Paix dans les cieux et gloire au plus haut des cieux », fait écho à l'hymne des anges à la naissance de Jésus, avec une différence frappante : À la naissance de Jésus, il y a la paix sur la terre ; à sa passion et à sa résurrection, il y a la paix dans le ciel !

Les pharisiens eux aussi réagissent à la procession de Jésus. Ils s'offusquent des cris de la foule. Ils rejettent la réalité selon laquelle Jésus est le Messie prévu dans l'Ancien Testament. Jésus répond que s'il faisait taire la foule, même les pierres reprendraient les cris. Il se réfère là à Jean le Baptiste qui avait dit que Dieu pouvait transformer des pierres en enfants d'Abraham si son peuple continuait à se révolter contre lui. Jésus avertit les autorités que même si elles continuent à le rejeter et à empêcher les autres de le recevoir, la Bonne Nouvelle de la venue du Messie n'arrêtera pas de se répandre.

Et ceci est la Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui : que notre vie ressemble à des figes sauvages ou pas encore mûres, plutôt qu'à un panier de fruits nourrissants., ou que nous habitions dans la maison des pauvres et des affligés plutôt que dans un palais. Que nos cœurs soient durs comme des pierres, que notre amour ne suffise pas pour nous aider à tenir debout ou à soutenir nos prochains. Tout cela ne pose aucun obstacle à l'amour de Dieu pour chacune, chacun de nous. Quiconque ouvre sa porte au Roi quoi vient verra son cœur lourd et triste changé en ville sainte, décorée et en fête, comme ce sera à la fin des temps.

Le Père, le Fils et l'Esprit sont déterminés à nous sauver du repli sur nous-mêmes et à nous donner une vie que nous n'avions jamais connue auparavant, une vie qui ne nous abandonne jamais. Pour le peuple brisé mais restauré de l'Éternel Dieu, ce jour marque le début de la semaine la plus grande et la plus sainte de l'année. Oui, ces huit jours sont exaltants et épuisants, mais, grâce à l'activité sainte de la Trinité, ils sont aussi magnifiques et fortifiants. Que la paix de l'Éternel Dieu, qui dépasse toute intelligence, garde nos cœurs et nos esprits par Jésus Christ, notre Seigneur. Amen